

La Maison-Dieu, 140, 1979, 25-40

Robert COFFY

LA CÉLÉBRATION, LIEU DE L'ÉDUCATION DE LA FOI

AU Synode des Evêques sur le catéchisme, en 1977, il a été question, à plusieurs reprises, des célébrations liturgiques et de l'éducation de la foi des chrétiens. Je garde en mémoire deux interventions qui m'ont particulièrement frappé parce qu'elles sont des témoignages. La première est de Maximos V. Le Patriarche melchite évoquant le passé de son pays nous a dit : « Ce qui durant des siècles de domination musulmane a conservé la foi des fidèles est la célébration de la Sainte Liturgie. » L'autre intervention est celle d'un évêque de l'Allemagne de l'Est qui, lui, parlait du présent. En R.D.A. le régime marxiste non seulement limite la possibilité de faire la catéchèse, mais encore instaure « des rites socialistes destinés à remplacer les sacrements. » Face à une telle situation le principal effort de l'Eglise porte sur la célébration liturgique qui est le seul lieu où peut se nourrir et s'approfondir la foi des chrétiens : le lieu principal de l'éducation de la foi.

On aurait tort de conclure de ces deux témoignages que la célébration est le dernier des refuges, qu'elle est, dans les cas extrêmes comme ceux évoqués, le dernier moyen qui nous reste de former les chrétiens. Les évêques qui sont intervenus sur ce sujet voulaient souligner — pour que ce ne soit point oublié — que la célébration est le lieu par excellence de

l'éducation de la foi: L'expérience prouve que, lorsque les chrétiens n'ont plus la possibilité de se rassembler pour célébrer leur Seigneur, l'éducation de la foi en souffre. C'est donc reconnaître la place de premier plan que la célébration tient dans la formation des chrétiens. Il semble que, pour les Orientaux, cela est d'une telle évidence qu'il ne leur viendrait même pas à l'esprit d'écrire un article pour justifier cette affirmation.

Nous pouvons par contre nous demander pourquoi, chez nous, cette réflexion s'impose. Qu'il soit nécessaire de rappeler — et peut-être même de justifier — que la célébration est lieu de l'éducation de la foi, est révélateur d'une problématique souvent analysée et dénoncée. Cette problématique se caractérise par la juxtaposition : catéchèse/célébration/témoignage de la foi dans la vie. Il faut certes distinguer ces différentes dimensions de la vie du croyant. Mais distinguer n'est pas séparer. En ce domaine, toute séparation est néfaste pour la vie du chrétien comme pour la vie de l'Eglise. Et l'on sait que tous les efforts pour recoller les morceaux d'un tout qu'on a préalablement fractionné sont vains.

Poser la question de la place de la célébration dans l'éducation de la foi pourrait en outre signifier que l'on considère cette éducation uniquement comme la transmission d'une science sur Dieu et la présentation d'un comportement moral à adopter. La célébration n'est alors plus que l'expression rituelle des vérités ou les cérémonies qui entourent les actes sacramentels.

Dans ce contexte, il paraît nécessaire de redire en quoi consiste l'éducation de la foi et de préciser le contenu de la célébration liturgique. Il suffira ensuite de prendre quelques exemples qui montreront comment la célébration est lieu de l'éducation de la foi.

L'ÉDUCATION DE LA FOI

Les réflexions qui suivent ne prétendent pas tout dire sur un sujet vaste et complexe. Elles ne constituent qu'un bref rappel des exigences de la formation des chrétiens; exigences déterminées par la nature même de la foi chrétienne.

Croire, c'est adhérer à des vérités. La foi chrétienne n'est pas une simple croyance, elle est confession de vérités. Elle a un contenu. En ce sens, elle n'est pas « naturelle » : car elle est accueil d'une Révélation de Dieu dans l'histoire. Le chrétien est un homme qui reconnaît que Dieu a progressivement révélé son Mystère au peuple d'Israël au cours de son histoire et qu'il s'est révélé totalement en son Fils Jésus Christ. Il n'est pas possible pour l'homme de saisir le Mystère du Christ autrement que sous forme d'un message. Aussi la foi du chrétien est-elle d'abord adhésion de son intelligence à un message révélé que l'Eglise est chargée de présenter.

L'éducation de la foi comporte donc nécessairement la proposition des vérités révélées. Elle comporte un enseignement qui structure l'intelligence croyante. Il est inutile de redire combien ce travail est nécessaire, en un temps de critique de la foi. Inutile aussi de rappeler qu'on n'a jamais fini d'entrer dans la vérité révélée et d'en expliciter les richesses.

Mais le christianisme n'est pas qu'une doctrine à laquelle adhère le croyant. Il est Quelqu'un : la Personne du Fils de Dieu fait homme qui, par la puissance de l'Esprit nous conduit au Père. Ce ne sont pas les idées que nous pouvons acquérir sur Dieu, qui nous sauvent, c'est Dieu lui-même, en Jésus Christ envoyé dans le monde pour le salut de tous les hommes. La Bonne Nouvelle du Salut, l'Évangile, c'est le Christ lui-même, « unique Médiateur entre Dieu et les hommes », non un savoir sur ce Médiateur. Croire, c'est adhérer aux vérités qui nous dévoilent le vrai Dieu, et cette adhésion doit être accueil du Dieu vivant lui-même. Accueil qui est conversion : la rencontre du Dieu vivant imprime une orientation nouvelle à l'existence du croyant.

L'éducation de la foi, à ce plan, est approfondissement des relations avec le Père par le Fils dans l'Esprit. Elle est intimité avec le Christ qui nous conduit à son Père. Pour une part, elle échappe à l'éducateur, car le Maître intérieur est l'Esprit-Saint. Mais elle suppose le témoignage de l'éducateur qui vit sa foi, et le témoignage d'une communauté qui vit de Jésus Christ, le célèbre, le prie, le confesse.

L'entrée dans la foi, qui est toujours réponse à un appel de Dieu, détermine chez le croyant un comportement nouveau. Non en ce sens que le croyant est conduit à mener une autre vie

que celle de tout homme, une vie à part, mais en ce sens qu'il est appelé à vivre autrement son existence quotidienne. Cet « autrement » est qualifié par la reconnaissance du Christ Seigneur et l'obéissance à sa parole (la foi), par la certitude que Dieu réalise sa promesse (espérance) et par le don de soi à Dieu et aux autres (charité). Cet autrement est qualifié par les vertus théologiques qui vont se vivre concrètement dans des comportements « moraux ». On peut dire que l'existence quotidienne est comme la matière qu'informent la foi, l'espérance et la charité. Elle est le lieu du témoignage et de la mission aux multiples formes.

L'éducation de la foi, selon cette troisième composante, se fait au cours même de la vie de chaque jour. Elle est conversion sans cesse reprise. Elle est témoignage personnel et communautaire.

Il serait évidemment tentant de situer, face à chacun de ces aspects de l'éducation de la foi, la catéchèse, la liturgie, les mouvements apostoliques. Mais céder à cette tentation serait retomber dans la juxtaposition dénoncée et qui mutile l'être chrétien. Il faut au contraire insister sur l'unité de ces trois dimensions, mieux sur leur « inclusion » réciproque. Non seulement l'une appelle les autres comme ses complémentaires, mais encore chacune d'elles contient les deux autres. Aussi bien, l'une des tâches primordiales de l'éducation de la foi est-elle de conduire le croyant à réaliser l'unité de ces trois dimensions de la foi. La vie du chrétien et aussi sa persévérance sont à ce prix.

LA CÉLÉBRATION

On peut dire que la célébration est le lieu privilégié de cette éducation, en particulier parce que là, plus que partout ailleurs, se réalise l'unité des trois dimensions de la foi. Pas n'importe quelle célébration cependant, mais seulement la célébration liturgique.

Le terme de célébration qui est devenu courant dans notre langage connaît aujourd'hui une extension de sens. Il est donc nécessaire de préciser ce que l'on entend par célébration. On célèbre un événement important, on célèbre la vie, on célèbre

ce que l'on a vécu ensemble au cours d'une journée de réflexion... Cet usage inflationniste du mot « célébration » est regrettable : il crée la confusion particulièrement en ce qui concerne sa place dans la formation du croyant. Il n'est pas rare en effet de voir désigner par « célébration » un moyen pédagogique destiné à rendre plus concret un enseignement donné. La célébration se révèle alors comme quelque chose qui vient s'ajouter de l'extérieur à une foi parfaitement constituée par ailleurs : moyen pédagogique et aussi lieu où l'enseignement devient prière. Il n'est pas question de contester l'usage de ces instruments pédagogiques, moins encore de refuser ce temps où l'enseignement devient prière (encore qu'il y ait beaucoup à dire sur la juxtaposition). Il est seulement regrettable que le terme de célébration soit employé dans des sens divers.

Quand nous parlons de la célébration comme lieu de l'éducation de la foi, c'est en un sens précis et bien défini que le mot est employé. Il s'agit de la célébration liturgique.

La célébration liturgique est l'actualisation, dans des paroles et dans des gestes, du salut que Dieu réalise en son Fils Jésus Christ par la puissance de l'Esprit Saint. Dans la célébration, les événements du Salut, particulièrement la naissance du Christ, sa mort et sa résurrection, son ascension, l'envoi de l'Esprit Saint sur les Apôtres à la Pentecôte, sont évoqués pour être rendus présents. Cela afin que le peuple chrétien qui célèbre puisse y participer activement et en recevoir les fruits. Le verbe « célébrer » traduit l'expression biblique « faire mémoire ». Toute célébration est « Anamnèse » : elle est actualisation des événements de l'histoire du Salut que l'on évoque. C'est la raison pour laquelle toute célébration est toujours centrée sur l'Eucharistie « Mémorial de la Mort et de la Résurrection du Christ », c'est-à-dire Présence réelle du Christ mort et ressuscité.

La célébration est Parole de Dieu. Non pas uniquement en ce sens qu'au cours d'une célébration, il y a proclamation d'un texte d'Écriture, mais en ce sens que le déroulement lui-même de la célébration faite de gestes et de paroles, révèle un aspect du mystère du Seigneur. Elle est venue de Dieu à son peuple qui l'accueille. Elle est confession de foi de l'assemblée. Nous retrouvons les trois dimensions essentielles de la foi, vécues

dans l'unité. Aussi peut-on dire qu'elle est le lieu par excellence, le lieu privilégié de la formation des chrétiens. Cela bien entendu dans la mesure où le chrétien y participe activement.

UN LIEU DE L'ÉDUCATION DE LA FOI

Il paraît utile au préalable de préciser le mot « lieu » employé ici. Dire que la célébration est lieu d'éducation de la foi du peuple chrétien, ce n'est pas dire qu'elle est, pour celui qui la préside, une excellente occasion de rappeler quelques grandes vérités, en raison du nombre des personnes rassemblées, en raison d'un événement important ou pour quelque autre motif. Ce n'est pas penser qu'elle est, pour l'assemblée et chaque participant qui est attentif, une excellente occasion de réentendre ces vérités et le rappel de quelques bons principes de vie. Cela parce qu'elle créerait un climat favorable à l'écoute d'un enseignement, ou au rappel d'un comportement moral. L'envisager ainsi serait réduire la foi à une pure adhésion intellectuelle aux vérités révélées et l'éducation de la foi à la simple transmission d'un savoir sur Dieu. Du même coup, ce serait considérer la célébration comme une cérémonie à laquelle on assiste. Elle ne serait plus elle-même révélation du mystère du Christ pour que le chrétien entre dans ce mystère et en vive, mais prétexte à l'annonce de la révélation.

La célébration est lieu de l'éducation de la foi parce qu'elle est *la foi en acte* : elle est Parole de Dieu annoncée à l'assemblée qui l'accueille ; elle est rencontre de Dieu et de son peuple ; elle est profession de foi du peuple de la nouvelle Alliance, elle est témoignage. Or la foi s'éduque en devenant acte de foi, vie de foi. Il en est de la croissance du croyant comme de la croissance de tout être vivant. L'être vivant se développe physiquement en prenant une nourriture extérieure à lui qu'il transforme, et en faisant des exercices. L'intelligence de l'homme se développe en apprenant à penser. Toute éducation se réalise essentiellement dans l'activité accomplie par l'éduqué avec l'aide d'un éducateur. Le croyant grandit dans la foi en écoutant la Parole de Dieu et en lui obéissant, en

accueillant son Seigneur qui vient à lui, en témoignant de lui devant ses frères.

L'expression : « célébration, lieu de l'éducation de la foi », a retrouvé toute sa valeur, depuis la réforme de Vatican II. On sait en effet que cette réforme a eu comme but « la participation pleine, consciente et active du peuple chrétien aux célébrations liturgiques »¹. Pour que ce but visé puisse être concrètement atteint, tous les rituels qui ont été renouvelés présentent des gestes plus simples et plus parlants, en même temps qu'ils permettent l'usage des langues des divers pays. Leur mise en application conduit l'assistance à devenir progressivement assemblée célébrante. Certes, il n'a pas suffi d'édicter des réformes pour que les résultats soient immédiatement acquis. De tels changements appellent des conversions, et celles-ci demandent du temps. Aussi ne peut-on pas encore mesurer les incidences d'une telle réforme sur l'éducation de la foi du chrétien. Il est trop tôt encore pour faire une évaluation.

Mais il est déjà possible de voir, à l'aide de quelques exemples, comment, dans les célébrations liturgiques, se forme, se développe, se structure et se nourrit la foi des chrétiens.

Ces exemples, prenons-les dans les trois secteurs : l'annonce de la Parole, la confession de foi, la participation active à une célébration sacramentelle. Cette division n'est peut-être pas très heureuse, mais elle paraît nécessaire pour la clarté.

LA PAROLE DE DIEU

Parce que la langue des différents pays est devenue langue liturgique, l'assemblée a directement accès à la Parole de Dieu. Ne disons pas que, lorsque la célébration était en latin, la Parole de Dieu n'était pas annoncée, et que le peuple en était frustré. Nous parlons d'accès direct, c'est-à-dire sans l'intermédiaire — indispensable à la majorité des chrétiens qui ne connaissaient pas le latin — d'une traduction à lire dans un missel. Ce qu'il faut souligner ici, c'est que, grâce au français

1. Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, n. 14.

devenu langue liturgique, on est passé d'une lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament à la proclamation de la Parole. Le changement de vocabulaire est révélateur : on parle moins de lectures, que de proclamation ou encore de liturgie de la Parole². « La liturgie chrétienne est un lieu où le livre devient parole et la théologie chrétienne fait de cette parole la manifestation d'une présence »³. Ce passage est d'une importance capitale pour l'éducation de la foi du chrétien, car il détermine un comportement nouveau devant la Bible. Il faut beaucoup insister sur ce comportement, en ce moment surtout où on multiplie les éditions de la Bible. Il ne suffit pas en effet de lire la Bible, même avec les meilleurs commentaires, il faut écouter la Parole de Dieu qu'elle nous transmet et lui répondre. Dans la liturgie de la Parole, la Bible ne se présente plus seulement comme livre écrit autrefois pour le peuple d'Israël et que nous rappelons. Elle est la Parole que Dieu adresse aujourd'hui à son peuple. C'est ici et maintenant, dans la célébration à laquelle nous participons, que Dieu s'adresse à nous. Et il s'adresse à nous pour aujourd'hui. L'homélie viendra dire comment la Parole entendue est actuelle.

C'est Dieu qui nous parle

Dans la liturgie de la Parole, nous ne lisons pas un texte, nous écoutons quelqu'un nous parler. Nous n'entendons pas la lecture publique d'un texte vénérable parce qu'ancien, nous écoutons Dieu qui nous parle⁴. Or il y a entre « écouter » et « lire » une grande différence. Lorsque nous lisons un texte,

2. La constitution conciliaire sur la liturgie parle expressément, au chapitre sur l'Eucharistie, de « la liturgie de la parole » en soulignant qu'elle constitue avec la liturgie eucharistique « un seul acte de culte » (n. 56). Elle demande encore d'élargir le choix des lectures « pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la parole de Dieu » (n. 51).

3. *La Bible. Traduction officielle de la Liturgie*, Paris: CNPL/DDB — Droguet Ardant, 1977, p. XI. Cf. encore la constitution *Sacrosanctum Concilium*: « Il (le Christ) est là présent dans la parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures » (n. 7).

4. « Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple; le Christ annonce encore l'Évangile. » (*Ibid.*, n. 33).

nous ne pensons pas, ou pensons peu à l'auteur de l'ouvrage. Ce sont les idées exposées qui nous intéressent, les descriptions faites, les analyses du cœur humain. Par contre, lorsque nous sommes en conversation avec un ami, nous sommes plus attentifs à l'ami qu'à ce qu'il dit. Plus exactement, nous rejoignons notre ami en accueillant les paroles par lesquelles il nous livre son secret. Les mots qu'il prononce ont une couleur, une chaleur propre, car il s'adresse à nous personnellement. Ainsi en est-il de la proclamation de la Parole de Dieu dans la célébration liturgique. Il s'agit d'une parole qui nous est adressée par le Seigneur et qui nous livre son secret. Pendant que nous l'écoutons, nous sommes conviés à être attentifs à Celui qui nous parle : Dieu.

Et qui appelle notre réponse

Nous sommes conviés à lui répondre aussi⁵. Il est normal qu'à l'ami qui s'adresse à nous, nous répondions, au moins par notre présence attentive, sinon par une confiance, ou une promesse qui nous engage. La réponse que nous donnons à Dieu qui s'adresse à nous n'est pas seulement l'acclamation, elle est une prière personnelle qui se prolonge dans le silence, la conversion du cœur, le témoignage. En d'autres termes, la liturgie de la Parole est dialogue dans lequel l'homme découvre qu'il est quelqu'un qui compte pour Dieu, puisqu'il s'adresse à lui : il est membre du peuple choisi. Il découvre l'intention de son Seigneur : réaliser une alliance. Il est provoqué par cette Parole à donner une réponse. Est-il nécessaire de souligner que nous avons là l'essentiel de l'attitude du croyant et que cette attitude, si elle est adoptée consciemment à chaque célébration de la Parole, vaut tous les discours sur la Bible et la Parole de Dieu ?

Attitude nouvelle devant l'Écriture. Enrichissement aussi. La réforme en effet présente une nouvelle distribution des textes bibliques. La répartition de ces textes sur trois ans, et l'adjonction d'un troisième passage d'Écriture mettent le

5. « Dieu parle à son peuple (...) Et le peuple répond à Dieu par les chants et la prière. » (*ibid.*).

chrétien en contact avec les grands textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Si, à cela, on ajoute que la célébration de tous les sacrements comporte une liturgie de la Parole⁶, on découvre les nombreuses possibilités offertes aux chrétiens de parcourir l'ensemble de la Sainte Ecriture. Possibilité leur est donnée de se familiariser avec les grands événements du Salut, en particulier d'entendre l'ensemble de l'Évangile et des principales épîtres. Possibilité leur est donnée de se laisser pénétrer par la Révélation et ainsi d'épouser progressivement le point de vue de Dieu et de regarder avec les yeux de Dieu. Dans la liturgie, en effet, la Parole de Dieu n'est pas livrée comme une leçon à apprendre, mais comme la révélation du secret de Dieu. Révélation du mystère de Dieu qui est révélation de notre propre mystère. Dans la liturgie, c'est toujours la Bonne Nouvelle du salut qui est annoncée à l'assemblée pour qu'elle entre dans l'espérance et qu'elle rende grâce à son Seigneur pour les merveilles qu'il accomplit. C'est toujours une parole de vie qui est proclamée pour que l'assemblée vive de la vie de son Seigneur.

Un dernier point de vue est à souligner concernant la Parole de Dieu et l'éducation de la foi. Si toute célébration comporte annonce de la Parole de Dieu et si habituellement cette proclamation se situe au début de la célébration, c'est que l'assemblée est appelée à se décentrer pour regarder son Seigneur qui lui parle. En se mettant, dès l'abord, à l'écoute de Dieu, elle reconnaît que c'est Dieu qui a l'initiative de son rassemblement. Elle confesse que l'expérience qu'elle fait de Dieu en Jésus Christ naît de cette Parole, qu'elle a Dieu comme auteur. La foi est toujours réponse à une initiative de Dieu.

Il n'est pas inutile d'insister sur ce point. A un moment où, avec raison, on met l'accent sur la foi comme rencontre du Seigneur, comme expérience de Dieu, il faut prendre garde que ne s'inverse la relation « Expérience de Dieu/Parole de Dieu ». Ce qui est premier et fondamental, c'est la Parole de Dieu.

6. « Dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Ecriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée. » « On favorisera la célébration sacrée de la Parole de Dieu aux veilles de fêtes solennelles, à certaines fêtes de l'Avent et du Carême, ainsi que les dimanches et jours de fête, surtout dans les localités privées de prêtre. » (*Ibid.* n. 35, § 1 et 4).

LA PROFESSION DE FOI

La Parole de Dieu précède et fonde l'expérience spirituelle. Il faut y ajouter que cette expérience se fait en Eglise. Le chrétien ne rencontre le Dieu vivant qu'en professant les vérités que confesse l'Eglise. Et c'est là encore un aspect important de l'éducation de la foi. C'est dans l'Eglise et en confessant le credo de l'Eglise que la foi naît et se développe. Je n'aborde pas ici la place de la communauté ecclésiale dans l'éducation du croyant, mais la place de la profession de foi qui est profession de la foi de l'Eglise.

Il est évident que là encore le passage du latin au français a donné aux chrétiens accès aux grandes prières traditionnelles et aux symboles de la foi. Reconnaissons-le, cet accès était possible avec le latin mais en passant par l'intermédiaire d'une traduction pour comprendre le sens des mots priés et chantés. Il était d'ailleurs difficile d'être attentif à la fois au chant et à la traduction.

L'usage de notre langue — même si les traductions ne parviennent pas à nous livrer toute la plénitude de sens des mots latins — joue un grand rôle dans l'éducation de notre foi. Il nous permet en effet de nous insérer dans la tradition et d'en recueillir toutes les richesses en nous familiarisant avec les formules forgées par des générations de croyants telles que « engendré, non pas créé », « lumière née de la lumière ». Ces formules traditionnelles qui structurent notre intelligence croyante sont le plus sûr garant contre les déviations toujours possibles. Que seraient notre foi et notre prière après deux mille ans de christianisme sans ces formulaires que nous ont légués nos pères dans la foi ?

Ces affirmations de foi, comme aussi les prières, par exemple les prières eucharistiques, aux expressions tirées par l'Écriture, méditées par des générations de chrétiens, nous offrent des richesses inépuisables pour nourrir notre prière personnelle. Qui entend régulièrement la Prière Eucharistique IV se familiarise avec les grandes étapes de l'histoire du salut. Que seraient nos prières personnelles si elle ne s'alimentaient aux grandes prières bibliques et traditionnelles que nous présentent les célébrations liturgiques ?

Il y a plus — mais cet aspect est indépendant de la langue

liturgique, encore que si la langue est comprise, l'acte accompli est plus conscient, donc plus éducateur — : dans la célébration, le chrétien ne dit pas sa foi, il la prie. Il ne récite pas le Credo comme on récite une leçon apprise par cœur, il confesse Dieu qui est Père, Fils et Esprit. En écoutant la Prière Eucharistique IV, pour reprendre cet exemple, il n'entend pas seulement le récit d'événements passés, il entend proclamer les merveilles que Dieu accomplit dans l'histoire et il loue le Seigneur et lui rend grâce.

Par ailleurs, s'il s'engage personnellement dans la proclamation de la foi, il n'invente pas ses formules. Il reprend des expressions existant hors de lui, précisées, affinées par l'Eglise au cours des âges, pour exprimer sa foi. Par là, il reconnaît et affirme que sa foi de chrétien est celle de l'Eglise. Elle est la foi d'un membre de la communauté ecclésiale : il proclame la foi de l'Eglise. Il rejoint tous ses frères chrétiens communiant à eux dans la même foi : il proclame sa foi en Eglise. Si l'expérience ecclésiale qui est indispensable à l'éducation du chrétien se fait par la participation à la vie d'une communauté et à ses rassemblements, elle se fait aussi, ne l'oublions pas, par les symboles de foi et par les prières liturgiques.

LA PARTICIPATION ACTIVE

En nous limitant à un exemple précis, la célébration du Sacrement de Pénitence selon le nouveau rituel, nous pouvons voir comment la démarche pénitentielle est éducatrice de la foi. En participant à cette célébration, soit individuelle, soit communautaire, le chrétien reçoit révélation de son péché en découvrant l'amour de Dieu qui le lui pardonne. Il n'entend pas seulement proclamer que Dieu est Amour, qu'il pardonne à l'homme qui se repent, il fait l'expérience du pardon de Dieu et, dans cette expérience, reconnaît son propre péché et en même temps sa gravité.

Reconnaissance de notre péché personnel

Le sacrement de Pénitence nous fait prendre conscience de notre situation de pécheurs et confesser nos péchés. Nous

savons que nous sommes pécheurs, nous ne craignons même pas de le dire publiquement. Une telle déclaration vague et générale n'est d'ailleurs pas très compromettante. Entrer dans la célébration du sacrement de Pénitence est autre chose qu'une déclaration générale qui n'engage pas. En effet, nous ne proclamons pas que nous sommes pécheurs, nous avouons que nous avons commis tel ou tel péché. Nous révélons au ministre de la réconciliation notre visage de pécheur, ce visage qui nous est propre, qui n'est pas celui du voisin. Mais toute éducation de la foi, qui est marche en avant, repose sur une connaissance aussi objective que possible de soi-même. Pour progresser dans l'amour de Dieu et du prochain, il faut savoir où nous en sommes et pas seulement reconnaître de façon générale que nous sommes faibles et que nous sommes pécheurs.

Nous reconnaître pécheurs, reconnaître que nous avons, dans des cas précis, offensé Dieu, c'est avouer notre responsabilité personnelle. Ce que nous confessons en effet, ce n'est pas le péché du monde, c'est notre péché personnel, sans chercher de justification à notre conduite qui n'a pas été selon la volonté de Dieu, sans chercher d'échappatoire ni d'excuse, telles que la société qui est mauvaise, l'hérédité qui pèse lourdement sur nous, notre éducation qui a été mal faite... En toute franchise, nous rendons compte à Dieu de notre conduite, nous nous reconnaissons responsables, donc des personnes libres. Nous proclamons, par le fait même, que nous comptons pour Dieu, puisque nous devons lui rendre des comptes. Ainsi, dans la confession de ses péchés, l'homme reconnaît sa propre grandeur qui repose sur sa liberté et sa responsabilité.

Reconnaissance d'un Dieu qui pardonne

Ce péché personnel, nous le confessons en vue du pardon dans une célébration qui est réconciliation. Cela veut dire que tout aveu du péché dans le sacrement de pénitence est reconnaissance de la miséricorde de Dieu, de son amour, de sa tendresse. C'est d'ailleurs le pardon que Dieu nous accorde qui nous révèle notre péché et sa gravité. Point important encore pour l'éducation de la foi, car volontiers nous parlons de péché sans que, dans le même temps, nous parlions de la Rédemp-

tion. Dans la célébration, nous prenons conscience du péché dans le moment même où l'acte rédempteur du Christ nous atteint.

Nous savons que Dieu est Amour. Nous le disons et le redisons. Nous le chantons. Cette déclaration générale, comme celle évoquée plus haut, ne nous engage pas. Autre chose est de dire : Dieu est Amour ; autre chose est de faire l'expérience du Dieu-Amour qui dans un geste sacramentel nous pardonne notre péché, nous accepte de nouveau à sa table, nous fait entrer dans son intimité. Seul connaît l'Amour miséricordieux de Dieu, celui qui s'est agenouillé devant un prêtre, lui a avoué sa faute, s'est relevé réconcilié.

Expérience d'un pardon donné et reçu

Le pardon, nous le recevons de Dieu par l'intermédiaire d'un ministre qui agit en son nom. Nous ne pouvons nous pardonner à nous-même ; un autre nous pardonne au nom du Seigneur. Les membres d'une communauté rassemblée peuvent se pardonner les torts qu'ils se sont faits, ils ne peuvent, par eux-mêmes, se réconcilier avec Dieu. Ils doivent ensemble se tourner vers un ministre ordonné et recevoir le pardon de Dieu. Faut-il souligner l'importance de cette attitude pour l'éducation de la foi ? Nous sommes là à un point central du mystère de la grâce, c'est-à-dire de la gratuité totale.

« Quand je confesse ma foi devant l'Eglise en recevant un sacrement, je vérifie très exactement la structure de l'enseignement paulinien sur la justification par la foi. Car je professe que c'est un Autre qui me justifie gratuitement et cette profession est vérifiée visiblement dans la communauté ecclésiale par le fait que c'est un autre qui me baptise au nom du Christ qui seul baptise. (C'est un autre qui me pardonne au nom du Christ qui seul peut pardonner). En aucun cas je ne peux me baptiser moi-même, ni me pardonner moi-même. Si je veux me dispenser de ce geste signifiant, je suis en contradiction avec la foi que je professe. Si je prétends trouver dans les rencontres de l'existence humaine un meilleur équivalent de ces gestes, je cours au moins le risque grave de croire pratiquement que ce sont mes œuvres qui me justifient. »⁷

7. B. SESBOUÉ, *L'Eucharistie*, Lyon: Pro-Fac 1971, p. 258.

Le sacrement de pénitence est un acte de foi en l'Amour de Dieu qui sauve. Il nous garantit du pélagianisme sans cesse menaçant.

Expérience de conversion en Eglise

Par la célébration du sacrement de Pénitence, nous faisons l'expérience de l'Eglise qui a reçu mission de donner le pardon de Dieu. Nous faisons également l'expérience de l'Eglise, communauté sainte. Non en ce sens que tous ses membres seraient sans péché, mais en ce sens qu'ils se reconnaissent pécheurs, confessent leurs fautes et accueillent le pardon de Dieu.

La démarche pénitentielle est une démarche de conversion. Conversion personnelle : nul en effet ne peut se convertir à notre place. Conversion communautaire : c'est avec tous nos frères que nous nous engageons dans cette voie de la « metanoia ». Vécue dans le sacrement de pénitence, la conversion est participation au Mystère pascal. Nous affirmons et proclamons que nous sommes sauvés par la Mort et la Résurrection du Christ. Une telle proclamation peut demeurer encore « confession de bouche ». Par contre, entrer dans le sacrement de Pénitence, et participer avec ses frères à la démarche de conversion qui le constitue comme sacrement du pardon, c'est faire l'expérience du mystère du Christ, c'est-à-dire mourir à soi-même, renoncer à une vie de péché pour entrer dans une vie nouvelle, une vie avec Dieu.

Sacrement du pardon, la Pénitence est sacrement de la réconciliation. La démarche de réconciliation dans la célébration nous fait vivre deux réalités importantes du mystère chrétien. Le premier concerne le salut. Le salut se vit en termes de relations et de conversion. Nous sommes réconciliés avec Dieu, c'est-à-dire que nous entrons dans la communion du Père, du Fils et de l'Esprit. Réconciliés, nous participons à la vie trinitaire. Mais pour qu'il y ait réconciliation entre deux personnes, il faut une démarche de chacune d'elles. Pour qu'il y ait communion, il faut un choix réciproque. La réconciliation — et c'est la deuxième réalité qui nous est révélée et que nous sommes invités à vivre — fait appel à notre propre liberté, à

notre amour. Certes, c'est Dieu qui en Jésus Christ se réconcilie les hommes. C'est lui qui a l'initiative. Mais à cette initiative, il faut donner une réponse. Nous la donnons en entrant dans la démarche pénitentielle : nous choisissons Dieu qui nous choisit et nous pardonne. Ajoutons que cette réconciliation est ecclésiale : toute réconciliation avec Dieu est réconciliation avec ses frères.

On pourrait prolonger ce développement et mettre à jour tous les aspects du mystère chrétien vécu dans le Sacrement de Pénitence. Il faudrait en particulier noter que la célébration de la Pénitence est témoignage : témoignage que Dieu est un Dieu qui ne se lasse pas de pardonner et qui appelle sans cesse à la conversion. Il faudrait montrer comment elle conduit au témoignage : pardonné, réconcilié, le chrétien est envoyé pour être artisan de la paix. Ces quelques indications suffisent à nous montrer comment la célébration est lieu d'éducation de la foi. Il est nécessaire de parler du péché, du sens du péché. Il est nécessaire de faire une catéchèse sur l'Amour de Dieu qui appelle tous les hommes à entrer dans sa communion. Mais le sens du péché, nous l'acquérons en contemplant la croix et en vivant la Pâque du Seigneur dans le sacrement de pénitence. Nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu, de sa sainteté, dans le pardon qu'il nous accorde, dans la réconciliation qu'il nous propose, dans la conversion à laquelle il nous appelle et qu'il nous donne de faire.



L'important, dans l'éducation de la foi, j'ai eu l'occasion de le rappeler, est de conduire le croyant à vivre dans l'unité les trois dimensions de la foi ; la Parole de Dieu annoncée, expliquée en catéchèse, la rencontre avec le Dieu de l'Alliance, le témoignage d'une existence transformée par la grâce. En temps de chrétienté, il semble que la société pouvait être le lieu où se faisait l'intégration de ces trois dimensions. Notre société actuelle, sécularisée, n'est plus ce lieu. N'est-ce pas la célébration liturgique qui aujourd'hui peut seule permettre l'intégration de ces trois dimensions de la foi ?

Robert COFFY